



Orphelinat Jean-Paul II
à Tohoun



LETTRE AD NO 165
LE 19 MAI 2021

SOMMAIRE

- 1- 4 Actualités**
- 4-5 Témoignages Fany, Julio**
- 6 Enfants malnutris de Morondave**
- 7 Elèves IUT de Nantes**
- 8-9 Centre Mahareza Tsaramasay**



Nous avons prévu de nous retrouver en assemblée générale le 10 Avril. Avec un nouveau confinement en Avril, il a fallu décommander. Nous aimerions bien nous revoir le samedi 25 septembre si la situation sanitaire le permet, nous aspirons à pouvoir échanger de vive voix et à partager ce que nous vivons au sein de notre association.

A Madagascar, le COVID a repris de la vigueur. Les statistiques officielles laissent apparaître une situation qui pourrait être jugée bénigne comparativement à celle observée en France. Sœur Clairette nous écrivait le 6 Avril : « La situation devient de plus en plus incertaine car le variant Sud-Africain frappe beaucoup de gens en ce moment. Pour le cas de Sainte-Marie, sur 19 tests, 16 cas positifs sont déclarés la semaine dernière. Nous n'avons pas les moyens nécessaires pour combattre cette maladie au niveau du centre hospitalier. Les gens ont recours à des méthodes traditionnelles avec des feuilles d'arbre ou des fruits à la place des médicaments. Nous rentrons maintenant en confinement. C'est une catastrophe ». Sœur Valérie de son côté nous disait : « Deux de nos soeurs viennent de décéder du coronavirus à Tana, dont une de 40 ans. La deuxième vague nous frappe maintenant. Ici à Morondava il y a une quinzaine de personnes en isolement, mais il est difficile de connaître le nombre exact de personnes touchées. C'est sûr que la malnutrition et la tuberculose font plus de mal que le covid. »

Le 21 Avril, le Père Ephrem nous apprenait que le centre NRJ avait décidé de s'auto-confiner pour protéger le personnel et les enfants. En France, nous courons après le vaccin mais les pays qui ont de faibles moyens ne peuvent encore en bénéficier à grande échelle. Cette épidémie vient donc durcir pour eux les conditions de vie qui sont déjà difficiles et s'ajouter à d'autres calamités telles que la sécheresse dans le sud et la hausse des prix des produits alimentaires de base qui mettent en très grande difficulté les familles. Selon le ministère de la santé, la malnutrition aigüe a doublé entre 2020 et 2021 et touche 16,5 % des enfants de moins de 5 ans vivant dans le sud du pays. Au total, 1,35 millions de personnes sont en proie à la famine. La crainte du corona a freiné l'accès aux soins et compliqué la prévention contre la paludisme, dont les contaminations ont doublé depuis 2019. En 2020, deux millions de malgaches ont été infectés par cette maladie pour laquelle il n'existe pas encore de vaccin.



Cantine à Beloha Pour les plus de 1 200 personnes à nourrir quotidiennement

Sécheresse et famine à Madagascar – Opération Anima Una

Le Père Ephrem nous a fait un bilan le 17 Mars.

Il a pu collecter 18.870 € dont, je le rappelle, 8.800 € ont été apportés par les donateurs sollicités par Appel Détresse. Voici quelques extraits.

« La pluie est tombée en Février, suffisamment pour faire reverdir la végétation. Il a fallu se remettre à cultiver la terre et combler la pénurie de semences engendrée par la sécheresse et la famine. Les aides gouvernementales et des ONG ne touchent pas toute la population. L'opération Anima Una a donc apporté ces précieuses semences.

Après la pluie, la culture semble bien partie. Jusqu'à l'apparition d'un nouveau problème qui s'appelle le «criquet». Il a fallu engager le combat contre ces insectes qui ravagent le peu de culture qui existe. En même temps, les soeurs continuent de nourrir quotidiennement plus de 1 200 personnes dont 25 enfants gravement touchés par la malnutrition dans leur propriété.

Depuis le début de notre initiative, nous avons voulu cheminer avec cette population en trois étapes : aides d'urgences, aide à la reprise de la vie et, à plus long terme, le développement. Nous avons pu, avec l'aide de vous tous ravitailler des milliers de familles en vivres et en eau avec la contribution courageuse et constante des soeurs filles de la charité de saint Vincent de Paul à Beloha. Du riz, du maïs, des grains secs ont été distribués qui ont permis aux populations de se nourrir un peu. Avec toutes les difficultés pour en trouver, nous avons distribué à plus de 500 familles près d'une tonne de semences de maïs et légumineuse (voanemba). Dès l'apparition du nouveau fléau que provoquent les laves de criquet, nous avons été alertés pour trouver un remède. En l'absence de solutions, depuis Tanà, nous avons donc pu expédier, non sans mal, du produit approprié pour 40 ha de culture avec 4 pulvérisateurs qui permettront aux soeurs, en sillonnant les villages, de distribuer le produit. Ce n'est pas très bio, mais dans l'urgence, nous n'avons aucun autre moyen de combattre ces petites créatures ravageuses..... Le chemin est long, et tout n'est pas terminé. Les embuches ne manqueront pas et le défi est grand. Continuons à nous mobiliser pour assurer une aide au développement de la région à notre mesure. »

Haïti

A Haïti, on entend parler moins parler du COVID que de la violence. Ce pays se trouve dans une situation quasiment insurrectionnelle où l'on voit se multiplier les morts, les prises d'otages, et les blocages sur les routes. Des gangs diversement commandités -ou non- sévissent et font régner sur le pays une grande peur, sinon une terreur. Les médias français ont fait écho à la prise d'otages des religieux kidnappés pour l'obtention d'une rançon, la présence de deux français parmi ces malheureuses victimes y a sans doute contribué. Nous avons été soulagés d'apprendre leur libération fin Avril. A cette occasion, les communautés chrétiennes d'Haïti se sont mobilisées, elles ont même été invitées - hormis les dispensaires et hôpitaux-, à observer trois journées d'arrêt de toutes les activités, en signe de protestation pour faire pression sur les responsables et les kidnappeurs.



Déchargement du conteneur à Haïti

Un conteneur pour Haïti a été chargé à Nantes le 29 Janvier. Nous étions un peu inquiets sur la prise en charge de la réception. Allait-il sortir facilement de la douane ? Les personnes impliquées dans les transports à Port-au-Prince ou pour rejoindre Port-de-Paix beaucoup plus au nord risquaient-elles d'être attaquées? Le conteneur risquait-il d'être pillé? Le conteneur est arrivé à destination début Mars, il est sorti de la douane le 12 Mars, beaucoup plus rapidement que les dernières fois, et il a été déchargé le 15 Mars chez les frères des Ecoles Chrétiennes qui avaient bien voulu l'accueillir, merci à eux. Le transporteur du Père Piquard a dû rebrousser chemin et revenir un peu plus tard à cause des barrages. Le camion en route pour Port-de-Paix a été lui aussi bloqué, toute une nuit quand même, mais il est arrivé à bon port le lendemain matin. Il n'y a eu ni attaque de personnes, ni pillage, nous sommes soulagés. Une bonne étoile nous a protégés de ces menaces. Nous disons un grand merci à tous ceux qui se sont impliqués en France d'abord et en Haïti plus dangereusement pour l'aboutissement de ce conteneur.

Quelques-uns de nos correspondants nous avaient encouragés à expédier ce conteneur. Nous sommes heureux d'avoir pu l'envoyer d'autant plus que le COVID en France nous avait empêché de servir Haïti en 2020. Comme j'aime bien les chiffres qui concrétisent certaines réalités ou certaines actions, je ne résisterai pas au plaisir d'annoncer qu'il contenait 7 tonnes de marchandises, dont 3,5 tonnes de nourriture. Il y avait même un paquet qui pesait 250 kgs. Je crois qu'il s'agit d'un fauteuil dentaire. Pour les frères Bouzi et Andy, ce conteneur était une première. Il y a eu quelques problèmes dans la répartition des paquets qui, j'en suis sûr, seront parfaitement maîtrisés la prochaine fois.

Le contexte spécifique d'Haïti crée des conditions de vie très difficiles pour la population, c'est à elle que nous devons penser. Le taux de l'inflation est de 23 % en glissement annuel, cette augmentation considérable concerne essentiellement les produits alimentaires et la santé. Le frère Coassy, directeur de l'école primaire ND de Fatima à Port-de-Paix, nous écrivait récemment : «Pour le moment, je suis en difficulté avec la cantine. Je n'avais plus d'argent pour continuer ce service si important pour les élèves. Quand il y a pas de cantine, nous avons de gros problèmes dans l'accompagnement des apprenants. Alors, je ne sais pas si les associations qui nous aident peuvent quelque chose. » Nous espérons que l'argent versé en Février qui a été retrouvé va permettre d'alimenter les petits et jeunes haïtiens de Fatima pendant quelque temps.

Partenariat avec la fondation du Groupe EDF

Le projet avance et nous pouvons dire que ce partenariat fonctionne de façon très satisfaisante. Petit rappel : il s'agit d'apporter la fée électricité à une école dans le village d'Asrama au Togo. De plus, trois écoles devraient bénéficier de la solution des lampes emportées à domicile. Le 26 Février, les trois partenaires (Fondation du Groupe EDF, le Père Akapo responsable de la communauté locale et Appel Détresse) ont fait le choix des fournisseurs au vu de l'étude menée par quelques experts du Groupe EDF. Une première avance de fonds (15.772 €) nous a été faite en Avril qui a permis de passer les commandes auprès des deux sociétés retenues. Les travaux ont débuté le 15 Mai. Nous espérons vous montrer les photos à l'automne.

Par ailleurs, le Groupe EDF nous a remis 15 ordinateurs portables et une tablette qui ont été confiés aux jeunes informaticiens qui donnent un coup de main pour mettre à niveau les logiciels. Ils seront expédiés au Togo par conteneur avec tout ce qui pourra être collecté pour garnir une sorte de médiathèque ouverte à la population..

Chargement à Nantes d'un conteneur pour Madagascar le 18 mai

Un second chargement a été organisé à Nantes le 18 Mai. Il s'agit d'un conteneur de très grande capacité (75 m³) qui est l'équivalent de 2,3 conteneurs ordinaires. C'est une grosse affaire que de remplir un tel volume. La préparation et la mobilisation ont été importantes. Comme toujours pour Madagascar, un grand nombre d'associations se joignent à Appel détresse pour remplir le conteneur. On pourra en dire plus sur le contenu ultérieurement. Un conteneur ce sont à la fois des dons et des aides apportées, des bénévoles qui s'activent et des bénéficiaires qui ont des besoins en partie satisfaits.

Rencontre avec une adjointe à la mairie de Nantes : le chargement du 18 Mai a été aussi l'occasion d'une rencontre avec une adjointe à la mairie de Nantes qui a bien voulu répondre à notre invitation. Le but était de mieux faire connaître notre association et de voir quelle aide pourrait nous être apportée. Il a été convenu de reprendre contact à l'automne.

Nos aides au fonctionnement

Comme toujours, quand nous le pouvons, nous nous acquitons d'un maximum d'aides financières en début d'année. Nous en avons versé plus des deux tiers. Nous savons que les attentes sont fortes pour assurer les services dans les cantines, les dispensaires, les écoles, les centres d'accueil.

Dans la suite de cette lettre, vous trouverez **plusieurs témoignages** :

- d'abord ceux de deux jeunes qui ont été contraints de vivre dans la rue en raison de leur milieu familial et qui ont retrouvé au centre NRJ un accueil et de nouveaux atouts pour repartir du bon pied dans leur vie
- Celui de Sœur Valérie qui, au dispensaire de Morondave, prend en charge des petits enfants dénutris ou malnutris et les sauve d'une mort prématurée probable
- Celui de cinq jeunes filles de l'IUT de Nantes qui, en marge de leurs études, se sont lancées dans des actions solidaires avec Appel Détresse
- Celui de Sœur Edwige qui nous décrit les activités de soutien assurées par le centre de Mahereza (Tsaramasay) pour lesquelles nous apportons des aides financières

Ce sont des correspondants de Madagascar qui se sont exprimés. Nous espérons que pour les prochaines lettres les correspondants des autres pays n'hésiteront pas à nous faire connaître un peu mieux les populations de tous âges qui les entourent.

Dans tous les pays, nous vivons dans une incertitude amplifiée par la pandémie et parfois la violence. Nous aspirons tous à retrouver des conditions de vie moins contraintes qui nous facilitent les contacts avec les autres. La période de vacances approche mais nous avons toujours le souci d'essayer de partager l'espoir, sans oublier ceux, un peu plus loin de nous, qui sont défavorisés par leur environnement de vie. Pour eux, donnons encore de l'argent si nous pouvons, de notre temps, de notre énergie. Merci pour eux. Ci-dessous, **quelques oeuvres d'art de la section de Mouchamps.**

Joseph Orain



Quand le centre NRJ redonne vie et espoir à des jeunes

Le 12 Avril était la journée internationale des enfants de la rue. Le Père Ephrem nous écrivait le lendemain :

« A cette occasion, nous avons réalisé, à l'initiative et avec l'aide des Apprentis d'Auteuil une interview de deux jeunes « anciens » enfants de rue de notre centre. J'ai la joie et la fierté de partager avec vous l'article écrit par Brigitte Baudriller, journaliste de Apprentis d'Auteuil qui les a interviewés en direct et en français - s'il vous plait (même si la journaliste avait dû faire appel aux éducateurs pour lui éclaircir les propos) - .

Vous verrez que malgré tout, les enfants ont de l'espoir, ils ont des rêves et ils veulent s'en sortir même s'ils ne savent pas toujours comment y arriver et parfois, ce qu'il faut sacrifier pour y arriver... la patience et la persévérance dans le travail et l'étude.

Je voulais partager cela avec vous qui nous soutenez pour vous dire aussi qu'au-delà des aides humanitaires que vous faites si généreusement, vous contribuez fortement à la réalisation des ambitions, des rêves, ou pourquoi pas des projets de ces enfants. »



Fany : « Mon image d'enfant des rues me colle encore à la peau. »

« Je suis tombée dans la rue le jour où la femme qui me parrainait depuis la classe de 11e a appris que je devais redoubler ma 8e, se souvient Fany, 16 ans. Elle a tout de suite arrêté son parrainage. J'ai rôdé dans les rues de Tananarive pendant un an environ. Des « amies » m'ont un peu influencée. Elles m'ont conseillé de parler avec des étrangers pour mendier de la nourriture. Je ramassais aussi du fer pour le revendre à des personnes qui le faisaient fondre. En échange, elles me donnaient un peu d'argent. Jusqu'au jour où une amie m'a incitée à aller au Centre NRJ. J'ai été plus que convaincue car j'allais pouvoir retourner à l'école. Je ne pouvais pas imaginer ne plus étudier !

Comme les autres enfants qui arrivent au Centre, j'ai été accueillie, en juin 2020, dans le gîte de nuit et j'ai pu suivre des cours de connaissances de base. En octobre 2020, j'ai commencé des études générales au Centre de formation professionnelle tenu par la Congrégation des sœurs de Marie-Auxiliatrice. Au Centre NRJ, je participe à l'atelier couture. J'ai l'impression de reprendre une vie normale. Mais mon image d'enfant des rues me colle à la peau. Certains l'utilisent encore pour me rabaisser, me faire comprendre que je n'ai pas toute ma place. À chaque fois qu'il y a quelque chose qui cloche, on me désigne souvent comme responsable. [SEP]

Je veux dire aux enfants qui sont encore dans la rue de ne pas s'en contenter, de vouloir s'en sortir. De voir plus haut et plus loin pour leur avenir. Je rêve de faire des études en comptabilité pour, un jour, travailler dans une banque. Et avoir de l'argent pour vivre. Bien. »

Julio : "Je dois faire des efforts pour atteindre mon objectif."

« Je vivais dans la rue depuis trois ans quand je suis arrivé au Centre NRJ, en 2017, confie Julio, 18 ans. Avant de connaître la rue, j'étais en classe de 9e. J'avais passé et réussi le certificat d'études primaires. Je voulais continuer mes études au collège mais ma grand-mère n'avait plus les moyens de me les payer. Pour subvenir à mes besoins, j'ai ramassé des morceaux de fer dans des bacs à ordures pour les revendre. J'allais parfois dormir chez ma grand-mère. Le plus dur à vivre, c'était mes rencontres avec des « bandits » qui me donnaient des idées folles comme la consommation de drogues. J'avais aussi souvent faim. Et puis, une personne nous a fait connaître, à moi et à ma grand-mère, le gîte de nuit. Là, j'ai tout de suite trouvé de l'aide. J'ai appris la poterie, j'ai été accueilli à l'internat... et j'ai pu continuer mes études.

Aujourd'hui, je suis au collège en 3e. Je sais que je dois faire des efforts pour atteindre mon objectif : devenir expert-comptable. J'aimerais rester au Centre NRJ pendant toutes mes études. Je voudrais aussi dire aux décideurs d'aller voir de près les enfants des rues. Car, parmi eux, beaucoup veulent aller à l'école pour apprendre, faire des activités manuelles, suivre de bonnes formations générales ou professionnelles. »

Le dispensaire de Morondave sauve des petits enfants

« Bonjour à tous, voici quelques morceaux choisis au long des années 2020-2021 de la vie du dispensaire Fanantenana, en mettant l'accent surtout sur les enfants malnutris, orphelins ou abandonnés, en nette recrudescence.

Il y a eu cette belle histoire des triplés du 1^{er} janvier 2020, venant de loin, environ 50 kms, les parents sont arrivés au dispensaire chercher de l'aide ; l'un des triplés, des vrais, 3 garçons, était trop petit et déshydraté. Nous avons pris en charge son hospitalisation, après 10 jours de réhydratation et d'appui nutritionnel, et grâce surtout aux dévouements des parents pour sauver les 3, il a pu sortir de l'hôpital. Nous les avons aidés régulièrement avec du lait maternisé et nous avons eu la joie de les voir revenir enfin le 10 mars 2021 en pleine forme. Ils avaient 15 mois !

Est arrivée un jour d'octobre 2020, Navasoa, petite fille de 5 mois pesant 2kg700, amenée par sa tante qui avait fait 100kms pour venir jusqu'au dispensaire. Cette petite fille est orpheline depuis l'âge de 1 mois et sa tante l'a nourrie avec de l'eau de riz. Dans un état de marasme avec déshydratation nous l'avons faite hospitaliser quelques jours, là encore en prenant tout en charge ainsi que le logement et la nourriture de la tante. Nous avons eu la joie dès sa sortie de l'hôpital de la voir sourire et reprendre tout doucement du poids. Nous payons les frais de déplacement et la tante vient chez nous tous les mois pour peser Navasoa et repartir avec du lait et de aliments hyper protéinés. A 6 mois elle faisait 3kg600 ; à 9 mois 5kg 500 et au mois d'avril à 11 mois 7kgs 200.

Et tant d'autres encore qui grâce à votre aide peuvent recevoir soins et aliments gratuits ici au dispensaire Fanantenana de Morondava. Leurs sourires et la joie de leurs familles est notre récompense.

Nous recevons environs 5 à 10 demandes d'aide nutritionnelles par semaine en ce moment, reflet d'une pauvreté grandissante et d'un climat social anxiogène, car beaucoup de mères n'arrivent plus à assumer, souvent seules, l'éducation de leurs enfants.

Encore merci et bien unis à vous tous . Prenez bien soin de vous. Amitiés ,
Sœur Valérie GAUTHIER, directrice du dispensaire



Quand les élèves de l'IUT de Nantes nous rejoignent pour s'engager dans une solidarité active

Nous sommes 5 étudiantes, Zoé, Astrid, Léa, Léane et Anna. Dans le cadre de notre seconde année de DUT Gestion des Entreprises et des Administrations de Nantes, nous avons pu accompagner, tout au long de l'année 2020-2021, l'association Appel Détresse. Soutenir une association était pour nous un objectif. Nous souhaitions mettre en lumière et apporter notre aide à des personnes bénévoles qui, chaque jour, contribuent au bonheur de personnes dans le besoin. Au terme de cette année, nous sommes fières des missions que nous avons pu réaliser. Nous avons reçu généreusement un don de masques de 1500€, récolté 220 kg de denrées alimentaires, matériel scolaire et produits d'hygiène lors d'une collecte alimentaire dans un supermarché et effectué une collecte de fournitures scolaires au sein de notre établissement scolaire. Aussi, nous avons récolté 280€ sur notre cagnotte en ligne. Afin d'augmenter la visibilité de l'association, nous avons créé des réseaux sociaux (Instagram, Facebook, LinkedIn) que nous avons animés toute l'année.



Concernant l'association, nous avons rencontré des personnes très humaines et solidaires. Nous nous sommes senties utiles aux autres. Ce projet nous a beaucoup apporté, autant professionnellement (démarchage d'entreprises, création de supports de communication, animation des réseaux sociaux...) que personnellement (valeurs de solidarité, d'entraide, de partage). Nous regrettons de n'avoir pu faire plus, nous avons prévu une seconde collecte alimentaire dans un supermarché qui n'a malheureusement pas pu voir le jour. Aussi, nous aurions aimé réaliser une vente caritative de gâteaux. Également, nous aurions aimé participer au chargement d'un conteneur pour voir le processus entièrement mais nous étions en partiels et stage. Nous sommes cependant très satisfaites des missions accomplies et très reconnaissante de la confiance qui nous a été accordée. Nous avons fait de superbes rencontres. Ainsi, nous souhaitons proposer ce projet aux futurs deuxième année l'année prochaine, afin qu'ils prennent le relais et continuent d'alimenter les réseaux sociaux et organisent d'autres événements ou collectes alimentaires.

Zoé, Astrid, Léa, Léane & Anna



Le Centre Mahereza, est un centre qui est ouvert à tous mais il vise tout spécialement les enfants, les jeunes, les filles et les familles vulnérables. Nous avons **05 activités au sein de notre Centre :**

1. **Centre Nutritionnel**
2. **Centre d'alphabétisation et Cantine scolaire**
3. **Promotion féminine**
4. **Centre médical**
5. **Bibliothèque**



1°/ Centre Nutritionnel

Au Centre nutritionnel, nous accueillons les enfants de moins de 5 ans, qui n'ont pas atteint le poids conforme à leur âge à cause de la malnutrition dans la famille, la pauvreté et la séparation de parents. Ces enfants viennent au centre chaque jour pour le repas de midi, et chaque vendredi, ils apportent leurs provisions pour la fin de la semaine. Nous suivons de près leurs croissances en les pesant chaque semaine. Nous avons 05 enfants actuellement



2 °/ Alphabétisation et Cantine: Ce projet s'adresse aux familles démunies et vulnérables qui n'ont pas la possibilité d'envoyer leurs enfants dans les écoles privées et/ou publiques. Cette année nous prenons en charge 85 enfants venant de divers Fokontany (quartiers) situés dans le voisinage de notre Centre. Nous assurons l'alphabétisation et la scolarisation de ces enfants au Centre, nous leur donnons également un déjeuner du lundi au vendredi.



3°/ Promotion Féminine

Cette activité est dédiée aux filles qui n'ont pas la possibilité de continuer leurs études pour diverses causes. Mais elles veulent se former afin qu'elles puissent prendre en main leur avenir. Actuellement, elles sont vingt-deux (22) et elles sont toutes en cours de formation : broderies, coupe et couture et pâtisserie, il y a également quelques cours complémentaires comme éducation religieuse, éducation à la vie et à l'amour.



4°/ Dispensaire

Notre dispensaire est ouvert pour tous, mais il accueille également les différents cas sociaux, les personnes venant des familles vulnérables de la société malagasy. Du lundi au vendredi, les services offerts sont les suivants : **consultation, soins, accouchement, échographie, analyses, vaccin, et dentiste.** Notre Dispensaire collabore étroitement avec les autres hôpitaux, et nous transférons chez eux les femmes qui ont besoin de faire une opération césarienne. **Cette année 2021, nous avons pris en charge 55 accouchements, et nous avons transférés 2 chez eux.**



Témoignage de RANDRIANARIMALALA Anita Sandrinah

Sandrinah est une fille mère mineure, elle a 17 ans, elle a suivi quelques séances de Gymnastique avec notre sage-femme au Dispensaire avant son accouchement, elle a bien mis au monde son enfant.

Elle est d'une famille vulnérable. Elle témoigne qu'elle a été bien accueillie au Centre. Elle nous offre ses sincères remerciements

5°/ Bibliothèque : cette bibliothèque est également ouverte à toutes les personnes qui veulent consulter un ou des livres.